



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

Avertissement Des Libraires.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)



AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.



Si les Livres se ven-
doient à proportion
de leur utilité, nous
aurions sujet de nous
promettre que celui-
ci seroit d'un heureux
debit. Mais l'experience ne verifie
que trop que les meilleures produc-
tions d'esprit ne sont pas les plus re-
cherchées; & dire qu'un Ouvrage au-
ra beaucoup d'Acheteurs parce qu'il
est bon, c'est raisonner peu conse-
quemment. Il faut en convenir à la
honte des hommes: non seulement la
fottise, mais même tout ce qu'il y a
de plus pernicieux, tout ce qui tend
davantage à depraver la raison, & à
corrompre les mœurs s'imprime avec

* 3

incom-

AVERTISSEMENT

incomparablement plus de succès, que ce qui se compose pour éclairer l'esprit, & pour rectifier le cœur. De-là vient ce torrent de mauvais Livres dont la Republique des Lettres est inondée, & qui causent tant de dégoût aux Connoisseurs: car puisque la Librairie est un Commerce, il est bien naturel que ceux qui l'exercent ne négligent rien de ce qui peut la leur rendre plus utile, à plus forte raison qu'ils acceptent les Copies dont ils sont sûrs de recevoir un plus gros profit.

Cette raison néanmoins ne disculpe pas tout-à-fait les Libraires, & il n'est que trop vrai qu'ils contribuent beaucoup à fomenter ce travers de sens qui prévaut si fort sur la justesse du discernement. S'ils avoient assez de lumiere pour choisir eux-mêmes, ou assez de prudence & de desintéressement pour s'en rapporter au choix des personnes qui sont d'une habileté reconnüe, les presses ne donneroient rien que de solide, & le bon goût
s'éta-

DES LIBRAIRES.

s'établirait insensiblement parmi les hommes. Mais nous ne prétendons pas nous ériger en Reformateurs : nous renvoyons la guérison de ce mal au tems que l'envie insatiable de gagner ne l'emportera plus sur le raisonnable, & nous venons à ce qui nous concerne.

Nous sommes très-persuadés que le Livre qui sort de nos mains pour paroître en ce Païs-ci, n'augmentera point le nombre des Ouvrages méprisables, & que bien loin de nous attirer des reproches, toutes les personnes judicieuses nous en sçauront gré. Il s'agit de regles & de preceptes pour se perfectionner sur les endroits les plus difficiles de la Langue Françoise : nous croyons que cela seul doit suffire pour donner une bonne idée du Livre, & pour en faire comprendre d'abord toute l'importance. Il servira aux François qui ne parlent point exactement leur Langue maternelle, & comme cette Langue, à moins que d'être la Langue

AVERTISSEMENT

unique & universelle, ne peut guere être d'un usage plus étendu, l'utilité de nôtre Livre se repandra parmi toutes les Nations. Il faut avouer à la gloire des François qu'ils se sont appliqués soigneusement à la culture de leur Langue, & qu'en cela ils ont surpassé tous les autres Peuples: Le puissant Monarque qui les gouverne depuis si long-tems leur en a fourni les moyens: ce Prince s'est piqué de faire fleurir dans son Royaume les Sciences & les Arts, & en effet on peut dire que Louïs XIV. par son encouragement & par ses liberalitez a plus fait lui seul pour le progrès des belles Lettres, que tous les autres Princes & que tous les autres Souverains ensemble. C'est sous la genereuse & magnifique protection de Sa Majesté Très-Chrétienne que subsistent ces celebres Academies qui sont consacrées aux decouvertes & aux richesses d'esprit.

Entre ces illustres Assemblées, celle qui sous le Regne precedent fut
éta-

AVERTISSEMENT

que volée qu'il puisse être, n'a eu une approbation universelle, & que d'ailleurs Monsieur de Vaugelas proposoit certaines manieres de parler, nouvelles, ou que l'Usage n'avoit point assez confirmées, le Livre des Remarques a essuyé la censure de plusieurs habiles gens. Messieurs la Mothe le Vayer & Menage, le P. Bouhours, & d'autres beaux esprits, qui ont travaillé sur leur Langue, ne se sont pas fait un scrupule de redresser Monsieur de Vaugelas par tout où ils ont cru qu'il avoit manqué. Enfin Monsieur de Corneille entra le dernier en lice, & profitant des lumieres de tous ceux qui l'avoient précédé, il fit reimprimer les Remarques avec des Notes très-curieuses & très-utiles de sa façon.

Mais comme le sentiment de ces habiles gens, qui n'étoient après tout que des particuliers, ne suffisoit pas pour dissiper les doutes, & pour fixer le Public sur l'usage des phrases & des mots, l'Academie
Fran-

DES LIBRAIRES.

Françoise vient de lever cet obstacle, & d'aplanir cette difficulté. Ayant bien voulu faire passer en revûë devant elle les Remarques de Monsieur de Vaugelas, elle a décidé pour ou contre, après quoi il faut mettre le doigt sur la bouche, n'étant plus permis d'en appeller. Au reste ces Observations de l'Academie sont souvent courtes; mais en recompense elles sont d'un bon suc, & telles qu'on pouvoit les souhaiter d'un illustre Corps qui renferme l'élite du sçavoir & du bel esprit de France.

Après avoir expliqué la nature de l'Ouvrage, il est juste de rendre compte au Public de cette nouvelle Edition, & de l'informer en quoi elle differe de celle de France. Nous aurions bien souhaité pouvoir imiter l'impression de Paris, soit pour la forme du Volume, soit pour la grosseur du caractère, mais le pié sur lequel le commerce de la Librairie est en Hollande, ne l'ayant pas permis, nous avons tâché de relever nôtre Edition

AVERTISSEMENT

par des endroits qui valent beaucoup mieux que tous les agrements extérieurs d'un Livre. Par une confrontation exacte avec toutes les meilleures Editions qu'il nous a été possible de recouvrer, on a corrigé un très-grand nombre de fautes qui s'étoient glissées dans les Remarques, & pour ce qui est des Observations de l'Academie, non seulement nous avons garanti nôtre Edition d'un assez long *Errata*, qui est à la fin de l'Edition de Paris, mais nous l'avons même purgée de quantité d'autres fautes auxquelles on n'avoit point fait attention: nous n'avons pas crû qu'il fût nécessaire de les indiquer ici; mais si quelque Sçavant en est curieux, nous pourrons lui en faire voir un assez grand nombre. Il est vrai que nous n'avons pas observé toute cette exactitude dans le commencement; nous suivions nôtre guide aveuglément, & nous nous figurions que c'étoit assez de copier fidèlement l'Edition de Paris. Sur ce pié là nous avons
laissé

laissé passer les fautes suivantes. Pag. 23. dans letitre de la Remarque XI. devant *que l'on* au lieu de *devant l'on*, cette faute se trouve dans toutes les Editions precedentes; on l'a corrigée dans les Tables de celle-ci. Pag. 49. lig. 6. à compter du bas de la page, *que t garde*, lisez, *quel'e garde*, cette derniere faute ne se trouvera pas dans tous nos Exemplaires. Pag. 98. lig. 5. du bas de la page *avoir*, lisez, *devoir*. Les autres fautes sont legeres & n'alterent point le sens.

Outre la peine qu'on s'est donnée pour rendre cette Edition la plus correcte de celles qui ont paru jusqu'à present, nous n'avons rien omis non plus pour la rendre la plus commode. Dans cette vûë on a marqué le nombre de chaque Remarque par un chiffre, & comme il y a autant d'Observations que de Remarques, le même chiffre nombre également la Remarque & l'Observation. Les renvois au bas des pages doivent faire plaisir, aussi bien qu'une Table des

AVERTISS. DES LIBR.

Remarques à la tête de chaque Volume : ces Tables nous ont paru nécessaires pour abreger du chemin , & nous nous sommes étonnez qu'on n'y ait point pensé dans les autres Editions. Enfin , au lieu que la Table des Matieres est sterile & defectueuse dans toutes les Editions precedentes , nous avons tâché de rendre la nôtre aussi ample & aussi exacte qu'il nous a été possible. Voila les avis preliminaires que nous avons à donner touchant nôtre Edition. Nous esperons que le Public judicieux nous tiendra compte de nos soins , & qu'il nous sçaura gré de nôtre travail. Cependant il est tems d'écouter Messieurs de l'Académie.



AVERTISS.